



ukrdrama.ui.org.ua

Author ANNA BAGRIANA

Play L'évangile selon lucifer  
Original name / translated Є в ангелів від лукавого

Translator MAXIME DESCHANET

Language of translation Français

Copyright of original text belongs to bagryana@ukr.net

Copyright of translation belongs to l'Espace d'un instant, [agence@parlatges.org](mailto:agence@parlatges.org)

ukrainian  
institute



ukrdramahub  
портал сучасної української драматургії

The project is implemented with the support of the International Relief Fund of the Ministry of Foreign Affairs of Germany and the Goethe Institute within the project "Theatrical windows. Work in progress" implemented by the NGO "Teatr na Zhukah" (Kharkiv).

(Є в ангелів від лукавого, Київ 2007)

*Traduit de l'ukrainien par Maxime Deschanet*

éditions

## L'ESPACE D'UN INSTANT

Œuvre traduite et publiée à l'initiative de la Maison d'Europe et d'Orient, en partenariat avec  
Eurodram,  
réseau européen de traduction théâtrale,  
et avec le soutien du Centre national du livre.

Tous droits réservés

© Maison d'Europe et d'Orient, 2015-2022.

Les droits de représentation sont à demander à la Maison d'Europe et d'Orient.

Dépôt légal : juin 2019

ISBN 978-2-37572-004-2

### *Personnages :*

*SoPhie, une quarantaine d'années*

*Petite SoPhie (Petit soleil), dix-sept ans, Sophie dans sa jeunesse*

*Marc, tirailleur de la Sitch<sup>1</sup>, fiancé de Petite Sophie jean, tirailleur de la Sitch, ami de Marc Mathieu, fils de Sophie luc, kharakternyk<sup>2</sup>, la cinquantaine nadiyka, femme folle, la trentaine la PreMièrè FeMMe, la plus âgée, entre 45 et 50 ans Cinq FeMMes, entre 30 et 45 ans Une jeune Fille, dix-sept ans un esPrit*

1. Voir la note de l'éditeur, page 11.

2. *Idem.*

## AcTE I

### 1

*Décembre 1943. La scène est vide et noire. On entend un train.  
Épigraphe au drame.*

uNe voix d'homme — Sur une seule liste,  
toutes les plaies et les blessures, et des  
millions de gens,  
sacrifiés sans  
raison à  
l'abattoir... les  
ombres vont vers  
l'est les formes  
virtuelles des  
morts  
gèlent les vieilles  
cordes des kobzars<sup>1</sup>... il  
y aura encore la guerre

1. Bardes.

il y aura des morts pour le pain,  
et l'amour pour un os rongé,  
et le  
désespoir, et  
l'animal, et la  
Sibérie, et la  
prison,  
et le mensonge – dans les habits de la  
vérité... sur une seule liste... le fil de fer  
barbelé qui court et des wagons se sauvent  
pour ne pas laisser de traces... mais qui va

planter pour eux des lourdes croix de chêne ?  
qui va célébrer pour eux l'office des morts ?  
les racines aux nerfs de nylon ne sèchent pas,  
la terre surchargée de cris ne parle  
pas... sur le chemin large les traces  
d'anciennes catacombes, et sur la  
frontière tracée – des tombes, toutes  
profanées...

*Neuf femmes sont entrées et se sont assises à même le sol,  
enserrant leurs genoux avec leurs bras. Elles sont vêtues de  
longues jupes noires et de larges chemises grises de tissu  
grossier. Elles commencent à réciter une prière. La scène  
s'éclaire. Le bruit du train s'atténue lentement.*

La première Femme — Notre Père, qui es aux cieux, que Ton nom soit  
sanctifié.

Les première, deuxième et troisième Femmes, *d'une seule voix* — Que Ton règne  
vienne, que Ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel.

*Pendant la prière, l'une des femmes, Sophie, se lève et marche,  
agitée, parmi les autres.*

Les première, deuxième, troisième, quatrième, cinquième et sixième Femmes et La jeune  
FILLE, *d'une seule voix* — Donne-nous aujourd'hui notre pain de  
ce jour et pardonne-nous nos offenses, comme nous  
pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés et ne nous  
soumets pas à la tentation, mais délivre-nous du Malin<sup>2</sup>.

*Sophie prend sa tête entre ses mains et se bouche les oreilles.*

Sophie, *criant* — Ça-suf-fit ! Si-len-ce ! Silence !

*Les femmes se taisent soudainement. La lumière s'intensifie.  
Sophie se dirige vers les femmes et examine attentivement  
chacune d'entre elles. Elles restent immobiles. L'une d'elles,*

*Nadiyka, tient contre son sein un paquet de chiffons et le berce doucement, comme un enfant. On entend de nouveau un train.*

Sophie — Les filles... qui sait où on nous emmène ?

La première Femme — Dieu seul le sait.

La deuxième Femme — Le sait-il ?

La troisième Femme — Il ne le sait pas.

La quatrième Femme — Si on le savait.

La cinquième Femme — Peut-être qu'on nous mène à la mort ?

La sixième Femme — à Vorkouta<sup>3</sup>, à ce que l'on dit.

La jeune Fille — En prison.

2. Dans la tradition orthodoxe, on dit « délivre-nous du Malin » plutôt que « délivre-nous du mal ».

3. Ville de la République des Komis, en Russie, au nord de l'Oural. S'y trouvait l'un des camps du Goulag les plus durs de l'URSS, surnommé « la guillotine glacée ».

*On n'entend plus le train. Nadiyka continue à bercer le paquet de chiffons, puis se lève et se dirige vers Sophie, qui la regarde avec une certaine crainte.*

Nadiyka — J'ai soif.

Sophie — Tais-toi ! Ne parle pas d'eau !

*Nadiyka s'éloigne et chante tranquillement une berceuse, puis revient vers Sophie.*

Nadiyka — J'avais vraiment très faim. Mais ma noix était pleine de vers. La vieille dame disait : « Ce n'est pas nous qui mangeons les vers, mais les vers qui nous mangent. » Et je ne pouvais pas

la manger. La deuxième noix était vide. Et la troisième noix... c'était mon Vasytko. Il n'avait pas encore un an... J'ai pensé : Toutes les noix ne sont pas pour les vers. Et maintenant, j'ai soif. (*Criant.*) Donnez-moi de l'eau ! Arrêtez le train, je vais sortir et me gaver de neige ! Aaa-rrê-tez ! Arrêtez le train ! à boire !

La première Femme — Il ne fallait pas manger le ragoût, trop salé. Mieux vaut mourir de faim que de soif.

La deuxième Femme — Ignorez-la, elle est folle.

La troisième Femme — Elle a dévoré son enfant.

La quatrième Femme — Pour elle, pas de pardon.

La cinquième Femme — C'était il y a dix ans.

La sixième Femme — Elle est maudite.

La jeune Fille — Elle n'est pas coupable.

*Les femmes regardent gravement la jeune fille, qui baisse les yeux silencieusement. Nadiyka court d'un bord à l'autre de la scène.*

Nadiyka, *criant* — à boire ! Arrêtez le train ! Stop ! Je veux me gaver de neige ! Je me meurs ! à boire ! Arrêtez !

*Coup de feu. Nadiyka tombe au sol. La première femme se signe silencieusement.*

Sophie, *avec enthousiasme* — Mon Mathieu ! Mon petit garçon !

La jeune Fille, *doucement, mais également avec enthousiasme* — Mathieu.

Nadiyka, *se relevant* — à boire !

La deuxième Femme, *se lamentant* — Mon petit Romain, mes enfants !  
Pourquoi nous inflige-t-on une telle punition ?! Pourquoi vous  
ont-ils tués ?! Pourquoi tous ces crimes ?!

Nadiyka — à boire !

La première Femme — Seigneur, prends pitié de nous ! (*Elle se signe.*)

La troisième Femme, *en pleurs* — Nicolas chéri, ma vie ! Pardonnemoi...  
pour tout... ce qui est pardonnable... Nous ne vivions pas pour  
nous... Tout était déjà pour les autres, pour les inconnus...  
Notre vie était à l'État, qui n'existe pas... Tout était dédié à  
quelqu'un, et pas à nous-mêmes... Nous remettions tout à plus  
tard. On disait : « Nous aurons le temps, attendons, laissons  
passer les mauvais jours... plus tard, plus tard... » Et quoi ?  
Rien. Et puis c'est arrivé : les soldats rouges ont pris mon  
Nicolas chéri... Sans me demander comment j'allais faire,  
toute seule. Il ne m'a même pas laissé d'enfants, car nous  
disions toujours « plus tard »... Et voilà le « plus tard ». Il ne  
faut jamais remettre son bonheur à plus tard. Il ne faut pas !  
C'est comme y renoncer à jamais, et l'enterrer. Où est-il  
maintenant ? Qu'est-il devenu ? Est-il encore en vie ?

*La scène s'assombrit.*

La voix — Au commencement était un Dieu bienveillant. Il créa  
l'homme, puis, avec une côte de l'homme, créa la femme, afin  
que le jardin d'Éden soit plus rayonnant. Mais une lutte  
commença entre l'homme et la femme, pour savoir qui était le  
plus sage. L'homme dit : « C'est moi, car Dieu m'a créé en  
premier, et ensuite il t'a créée à partir de ma côte. » Et la femme  
répondit : « Je suis plus sage, car toute ta sagesse était dans cette  
côte, que Dieu t'a prise afin de me créer. » Puis l'homme se  
rendit devant Dieu et l'implora : « Seigneur, redonne-moi ma  
côte, que je sois plus sage. » Puis la femme se rendit devant

Dieu et demanda : « Seigneur, éloigne de moi cet homme, que je sois plus sage. » Dieu satisfit les deux demandes, il rendit à l'homme sa côte, mais prit l'homme auprès de lui. La femme se retrouva seule et triste dans le jardin d'Éden, qui n'était plus un paradis, mais un enfer... Une nouvelle fois elle se rendit devant Dieu, et lui demanda : « Seigneur, fais-le revenir, je ne peux pas vivre sans lui ! » Et Dieu éclata de rire.

*On entend un rire d'homme, fort, long et effrayant, mais qui lentement s'adoucit, puis disparaît. Nouveau coup de feu. La scène s'illumine.*

La quatrième Femme — Stepan ! Taras !

La cinquième Femme — Pierre, mon cher Pierre !

La sixième Femme — Serhyi, mon amour !

Nadiyka — à boire !

*Toutes les femmes pleurent, chacune criant le nom d'un homme, Nadiyka hurlant « à boire », et la première femme continuant à se signer en silence. Coup de feu. Toutes se taisent. Nadiyka retombe au sol, laissant échapper le paquet de chiffons.*

La première Femme — C'est la terre, elle hurle de douleur !

La deuxième Femme — Elle est frappée par les obus, les balles, les hommes !

La troisième Femme — Pourquoi tant de victimes ?

La jeune Fille, *se levant* — Demandez-vous plutôt pourquoi tuer, alors qu'il y a déjà tant de morts ? Pourquoi leur mettre une balle dans la tête ? Pourquoi tuer tous ceux qui meurent pour la patrie



? J'ai tout vu, Seigneur, tout vu et tout entendu ! Où est la justice ?

*Les femmes, effrayées, baissent la tête en gémissant. On entend de nouveau un rire d'homme terrifiant, qui disparaît progressivement.*

La voix — Dieu dit à la femme : « Je ne peux pas faire revenir l'homme. » Et la femme demanda à Dieu : « Alors offre-moi un fils, qui ressemble à l'homme. » « D'accord, répondit Dieu, mais rappelle-toi : si jamais tu aimes ton fils plus que moi, ton Seigneur et ton Dieu, alors je t'enlèverai ton fils, pour toujours. » Et la femme ressentit une grande joie, en apprenant qu'elle allait avoir un fils, et sans réfléchir à la parole de Dieu, répondit : « Bien, ainsi soit-il, selon ta volonté, Seigneur. »

*Coup de feu. Sophie tombe à genoux.*

Sophie — Il y a une semaine, ma tante a enterré son seul et unique fils. Il n'avait pas trente ans. On peut penser qu'il n'a pas vraiment vécu, il n'a même pas eu le temps de se marier. Il est dur, très dur, de voir la folie d'une mère qui a perdu son enfant. Vous entendez ? (*Elle se relève.*) Mais il semblerait que quelqu'un doit briser les âmes et le destin des hommes. Est-ce toujours ainsi, ou seulement sur notre terre ? Nadiyka, *relevant la tête et gémissant* — à boire...

Sophie — Ma tante me hait. Ce n'est pas « pour la patrie » ni « pour Staline » que son Grégoire est mort. Ce ne sont pas les Allemands qui l'ont tué, mais les officiers soviétiques. Ils ont organisé un interrogatoire pour le questionner sur son parent bandériste<sup>4</sup>, pour savoir où il se cachait. Mais ils n'ont pas obtenu de réponse...

*Sophie se remet lentement à genoux.*

Alors ils l'ont frappé. (*Elle frappe le sol avec ses poings.*) Ils l'ont battu à mort. Puis ils ont dit qu'il avait été tué au front.

Nadiyka — à boire !

*Sophie se lève à nouveau.*

Sophie — Un des officiers s'est ensuite rendu chez ma tante et lui a dit toute la vérité, car son crime le dégoûtait et il ne le supportait pas. Il a parlé avec son cœur, puis il est sorti dans la cour et s'est tiré une balle dans la tête.

*Coup de feu.*

Et ce fut ainsi. Pauvre Grégoire, puisse-t-il reposer en paix. (*Elle se signe.*) Il est mort sans savoir pourquoi. Il n'était pas coupable, mais il est mort. Et qui dois-je blâmer pour mon petit Mathieu ? Pourquoi son père lui a-t-il transmis le sang des tirailleurs de la Sitch et le courage des cosaques ? Pourquoi aime-t-il sa terre natale, son Ukraine, son peuple souffrant, plus que sa propre vie ? Est-il coupable de cela ? Il n'a même pas connu son père...

La jeuNe FiLLe, *doucement* — Mathieu ? Mathieu...

*Nadiyka se lève, prend à nouveau le paquet de chiffons, le berce et chantonne, puis s'approche de la jeune fille.*

Nadiyka — Quand je reviendrai... quand nous repartirons toutes... Vasylo revivra, je le sais. Il ne peut pas mourir, car il vit en moi... Je ne l'ai pas mangé... (*Doucement.*) Je l'ai seulement

4. Voir la note de l'éditeur, page 11.

caché en moi... et ensuite il renaîtra de nouveau... mon Vasylo... Quand la guerre finira... qu'il attende un peu... Nous l'endurons ensemble... et ensuite nous allons vivre ensemble... avec Vasylo... avec mon petit garçon... Ce sera

un grand et beau garçon. Je lui ferai boire de la tisane, pour qu'il ne soit jamais malade.

*La jeune fille, compatissante, la prend dans ses bras. Sophie, au centre de la scène, est dans un rêve.*

Sophie — Je l'aimais. Il était si fort, si audacieux, si jeune... (*Doucement, presque chuchotant à la jeune fille et Nadiyka.*) Il s'appelait Marc. Il était tirailleur de la Sitch et défendait Kyïv contre la peste bolchevique, en 1918. C'était le mois de janvier, il faisait froid mais il y avait un peu de soleil... Mais mon Marc, avec un autre tirailleur... Vous entendez ? Il aimait le soleil... et l'Ukraine... et il m'aimait... Vous savez comment il m'appelait ? (*Elle se retourne vers les autres femmes.*) Les filles, vous savez comment il m'appelait ? Pas Sophie, ni Petite Sophie. Non, vous ne savez pas... Il m'appelait son petit soleil. Il disait : « Mon petit soleil »...